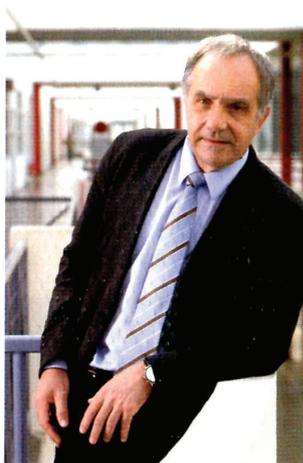


146	UTBM service communication	L'Express	2 mai 2012
		Dossier spécial région	Pierre Lamard - Peugeot - histoire industrielle

SPÉCIAL RÉGIONS



En quoi l'aventure de Peugeot à Sochaux est-elle singulière ?

► A ma connaissance, c'est le seul site industriel de cette ampleur qui soit toujours en activité cent ans après sa création. Cette longévité exceptionnelle est une belle illustration de la prudence des Peugeot. Dans les gènes de cette grande lignée d'industriels, il y a le risque mesuré du capitalisme familial et aussi cette capacité à aller chercher la compétence là où elle est. Historiquement, ce fut le cas avec l'ingénieur Ernest Mattern, qui lança le « grand Sochaux », c'est-à-dire la mas-

« Le constructeur influence toujours les esprits »

Trois questions à Pierre Lamard, professeur à l'université de technologie de Belfort-Montbéliard et spécialiste de l'histoire industrielle (1).

▼ UNE VILLE DANS LA VILLE

Afin de pallier le manque de logements, l'entreprise avait fait construire des villas pour les cadres, des grands ensembles pour les ouvriers. Ici, un ancien hôtel pour célibataires.

sification de la production, ou, bien plus tard, avec Jacques Calvet, un banquier que les héritiers vont solliciter alors que le groupe est confronté à de sérieuses difficultés financières.

Peugeot a inventé des sociétés de secours, créé des sociétés immobilières, fondé une école d'apprentissage... Peut-on parler de paternalisme social ?

► Pas au sens où on l'entend habituellement. Si l'entreprise pallie les manques de l'époque, c'est pour que la dynamique industrielle fonctionne au mieux. Les compétences font défaut ? Peugeot fonde une école d'apprentissage jusqu'à ce que l'Education nationale prenne le relais ; l'entreprise se lance alors dans la formation continue. L'absence de logements perturbe l'arrivée de la main-d'œuvre ? On construit

des villas pour les cadres et de grands ensembles pour les ouvriers. La guerre de 14 entraîne des difficultés d'approvisionnement ? On met en place les Ravi, un réseau de petites surfaces de proximité où l'on trouve tous les objets de consommation courante. Mais il n'y a pas de vision immédiate et globale de transformation de l'individu, si ce n'est par le travail, pas de volonté de contrôle des ouvriers à tout prix.

Que reste-t-il aujourd'hui de cette histoire hors du commun ?

► Sochaux demeure un site à part. Bien sûr, les changements sont nombreux et l'histoire récente est marquée par un certain désengagement. Dans les années 1960, l'ancien PDG Maurice Jordan n'hésitait pas à dire que Peugeot était « comptable des emplois du territoire ». Ce n'est plus le cas depuis les années 1980. Lorsque les Ravi ont été fermés, au milieu des années 1980, les syndicats ont protesté, alors qu'ils n'avaient pas été avertis de critiques contre ce qu'ils considéraient être un outil d'asservissement... Toutefois, nous sommes vraiment dans un territoire de l'automobile, avec une fierté liée au produit. Peugeot continue de susciter un attachement viscéral, même s'il est moins exprimé. Le poids du constructeur demeure énorme et il influence toujours les esprits. La population est peu mobile, par exemple. Pendant longtemps, la carrière était garantie à vie. Cela pèse encore lourd dans les têtes. ● PROPOS RECUEILLIS PAR

JACQUES TRENTESAUX



(1) Il est notamment l'auteur, avec Robert Belot, de *Peugeot à Sochaux* (éd. Lavauzelle, 2007).